



En mangeant du chewing-gum

Paroles du chansonnier populaire IFIK MOAL

I

On a mangé du chocolat et des bonbons,
Aujourd'hui on voit les filles et les garçons,
Comme une chique, mâcher c'est bon.
C'est un morceau de caoutchouc qui est très doux,
On tire dessus, il s'allonge et n'en finit plus,
Et chacun chante...

II

C'est comme cela que j'ai connu ma belle, un jour
Elle me dit, si tu veux être à moi pour toujours,
Pour que je t'aime comme un amour,
Fais comme les américains, mon petit lapin :
Un ch'wing-gum dans la bouche c'est bon et puis
Et c'est la mode soir et matin. [ça tient,

III

Quand Madame est bien fâchée, rien ne va plus ;
On prend un ch'wing-gum et l'on tire, l'on tire
On se console, elle est émue, [dessus.
Et d'un éclat de rire, soudain, vous prend la main.
Mon cher époux, s'il te plaît, donne-moi un p'tit bout
Et tout s'arrange, on s'aime c'est fou.

IV

L' jour du mariage, la mariée va se coucher
Près d' son mari, elle est émue, elle est troublée ;
Mais quelle chance, elle a trouvée,
L'prenant dans sa petite main, elle dit : tiens ! tiens !
C'est du chewing-gum, du vrai ch'wing-gum amé-
Chéri, dit-elle, je l'aime bien. [ricain.

REFRAIN

En mâchant du chewing-gum
Le temps passe faut voir comme,
On est heureux et content,
L'on mange tout le temps,
Aux d'moiselles pour faire plaisir,
Jeunes gens il faut offrir
Pour vous aimer et sans façon,
Un chewing-gum, essayez donc.

Reproduction interdite

PABOR KASTELL.

Pour vos noces et banquets, avec IFIK JAZZ toujours satisfait

MÉNEZ-PAUL, LAMBÉZELLEC

La me de notre amon

Il n'est jamais revenu...

Paroles du chansonnier populaire IFIK MOAL

I

Quittant la maison, il est parti
Un jour au secours de la Patrie;
Et bien seule sa pauvre maman,
Pleine d'espoir, attendait son enfant.
Hélas! un jour c'est le grand malheur,
Frappé d'une balle en plein cœur
C'est la fin du brave petit gars,
Pour la France est mort en bon soldat.

REFRAIN

Il n'est jamais revenu
Notre cher petit poilu,
De sa voix, bien doucement
Il murmurait : adieu maman,
Courage mère chérie.
Souviens-toi de ton petit
Qui au Ciel là-haut, là-haut,
Parmi les anges, chante louanges.
Pour la France et son drapeau,
Il est mort en héros.

II

A sa fiancée, bien tendrement,
Au revoir il a dit en partant :
A bientôt ma chérie, mon amour;
Je pars mais je reviendrai un jour,
A bientôt, car je serai vainqueur,
Ce jour-là à toi toujours mon cœur.
Hélas! victime du sort, du destin,
Fiancée attend, attend en vain.

III

La paix pour tous serait le bonheur,
Maudissons la guerre et ses horreurs;
A quoi bon élever des enfants
S'ils faut les sacrifier à vingt ans,
Combien de parents dans la douleur,
Combien de fiancées en pleurs.
Bourreaux, soyez maudits à jamais.
Nous voulons tous vivre dans la paix.

REFRAIN

Que les guerres soient finies,
Qu'on nous laisse nos petits ;
Qu'importe les gouvernements
Qu'ils soient bleus, rouges ou même
Nous voulons la liberté [blancs,
des français, l'égalité
Par notre fraternité.
Grande espérance pour notre France,
République sera sauvée,
Mais il faut nous aimer.

PABOR KASTELL.

Les filles de chez nous

I

Ecoutez le refrain
Des filles de chez nous.
Garçons, soyez malins,
Aussi mariez-vous;
Une fille du pays
Sera pour son mari,
Un modèle, un amour
Qui vous aimera toujours.

II

Les filles du pays
Sont bien toutes jolies,
Aimant avec tendresse
Oui! leur petit mari.
Aussi sans discrétion,
Je dirai aux garçons :
Qu'une fille de chez nous,
C'est le vrai bonheur partout.

REFRAIN

Ah! oui, les filles de Bretagne
Sont vraiment toutes jolies,
Et sincèrement je dis :
Chez nous, dans toutes nos campagnes,
On est fier et bien heureux d'être mari
D'une belle et jolie bretonne.
Aux charmants toujours rieurs,
Elles sont belles et toutes mignonnes;
Aussi, messieurs, pas d'erreur
Avec elles c'est le bonheur.

III

Cherchez bien, mes amis,
Fouillez tous les pays,
Faites le tour du monde,
Vous reviendrez ici.
Car vous n'en trouverez,
Non, pour vous marier,
Jamais à votre goût
Qu'une fille de chez nous.

IV

La Bretagne, vraiment,
Possède des enfants,
Des femmes de ménage,
Des filles de paysans.
Sur la terre, je crois,
Comme elle il n'y en a pas;
Si vous cherchez un cœur,
Voilà vraiment le bonheur.

Le bon de la main